



Samedi soir, nous, les membres de la communauté juive, nous allons nous asseoir, pour commencer ce qui est peut-être le plus ancien rituel religieux continuellement observé dans le monde, Pessah, la Pâque, le moment où nous nous souvenons du voyage de nos ancêtres, il y a 33 siècles, de l'esclavage à la liberté.

Nous ne faisons pas que nous souvenir. Nous reconstituons l'événement en mangeant de la Matsah, le pain azyme de l'affliction, en goûtant au Maror, les herbes amères de l'oppression, et en buvant quatre coupes de vin, chacune étant une étape de ce que nous appelons la longue marche vers la liberté. Et tout commence par la question posée par un enfant : pourquoi cette nuit est-elle différente ?

Le Rabbi de Loubavitch a suggéré qu'il y avait un cinquième enfant à Pessah. Les quatre enfants de la Haggadah sont tous présents, assis autour de la table. Le cinquième enfant est celui qui n'est pas là, l'enfant perdu à cause des mariages mixtes et de l'assimilation. La tradition rabbinique nous dit qu'en Égypte, de nombreux Juifs se sont assimilés et n'ont pas voulu partir. La Torah utilise une expression pour décrire le départ des Israélites d'Égypte, *"Va'hamouchim alou bnei Israël miMitsrayim"* (Exode 13, 18). Cette expression est normalement traduite par "Les Israélites sont sortis d'Égypte armés pour le combat". Cependant, Rashi, citant des autorités antérieures, suggère que *'hamouch* ne signifie pas "armer". Il pourrait plutôt être lié au mot *'hamesh*, "cinq". La phrase pourrait donc être traduite par : "Seul un cinquième des Israélites quitta l'Égypte".

Les autres, explique-t-il, ont péri dans la plaie des ténèbres. La plaie elle-même était moins une affliction des Égyptiens qu'une manière de couvrir la honte des Israélites, qu'un si grand nombre d'entre eux ne voulaient pas quitter. La perte de Juifs par assimilation est une tragédie permanente de l'histoire juive. Comment y faisons-nous allusion le soir du seder ? Par le silence : le cinquième enfant - celui qui n'est pas là.

Ainsi, sous la surface de la Haggadah, nous ne trouvons pas quatre quatre, mais cinq cinq. Dans chaque cas, il manque un cinquième - une coupe, une expression de délivrance, un verset, une question et un enfant. Chacun d'eux indique quelque chose d'incomplet dans notre situation actuelle. Au cours des 75 ans qui ont suivi l'Holocauste, le peuple juif est passé des ténèbres à la lumière. L'État d'Israël a vu le jour. La langue hébraïque a connu une renaissance. Les Juifs ont été amenés en lieu sûr depuis les pays où ils étaient persécutés. Dans les démocraties libérales de l'Occident, les Juifs ont gagné la liberté, et même la célébrité et la richesse.

Mais Israël n'est pas encore en paix. Dans la diaspora, l'assimilation se poursuit à un rythme soutenu. De nombreux Juifs sont éloignés de leur peuple et de leur foi. Il manque quelque chose à notre célébration - la cinquième coupe, la cinquième délivrance, le cinquième verset, la cinquième question et le cinquième enfant. Cela donne la mesure de ce qu'il reste à accomplir. Nous n'avons pas encore atteint notre destination. Les cinquièmes manquants nous rappellent le travail qui reste à faire, le voyage qui n'est pas encore terminé.

Pessah Cacher Vessameah

Rabbin Moshé Sebbag